

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

177-178 | 2006

Chanter, musiquer, écouter

Gilles Tétart, *Le Sang des fleurs. Une anthropologie de l'abeille et du miel*

Préface de Françoise Héritier. Paris, Odile Jacob, 2004, 284 p., bibl.

Jérôme Wilgaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2312>

DOI : 10.4000/lhomme.2312

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 551-553

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jérôme Wilgaux, « Gilles Tétart, *Le Sang des fleurs. Une anthropologie de l'abeille et du miel* », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2312>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Gilles Tétart, *Le Sang des fleurs. Une anthropologie de l'abeille et du miel*

Préface de Françoise Héritier. Paris, Odile Jacob, 2004, 284 p., bibl.

Jérôme Wilgaux

- 1 CONSACRÉ À L'ANALYSE comparative des imaginaires européens de l'abeille et du miel, à partir essentiellement de sources antiques, médiévales et contemporaines, l'ouvrage de Gilles Tétart est la version remaniée d'une thèse réalisée sous la direction de Françoise Héritier et soutenue en octobre 2001. Et c'est assurément d'une thèse qu'il s'agit, au sens premier du terme, puisque l'auteur ne se contente pas de passer en revue les sources mythologiques, historiques et anthropologiques, mais nous invite à suivre une démonstration particulièrement dense, argumentée et approfondie, s'essayant à rendre compte des différentes valeurs prises par le miel dans les cultures occidentales. Compte tenu de la distance qui sépare imaginaires antiques et contemporains, le projet pourrait paraître ambitieux, voire démesuré, mais précisons d'emblée qu'il est cependant mené à bien, tant sont stimulants les rapprochements opérés et nombreuses les pistes ainsi ouvertes. Regrettons toutefois ici ou là quelques analyses qui demanderaient à être davantage historicisées ou certaines affirmations qui paraissent bien trop péremptoires¹. L'ouvrage débute par une réflexion sur les modalités pratiques de l'apiculture et de la production de miel, articulant ainsi observations du réel, usages techniques et symboliques. Le système de représentations mis en évidence souligne tout d'abord le statut ambigu des abeilles, entre végétal et animal, culture et élevage, sauvage et domestique, statut qui leur accorde valeur de médiatrices tout autant que de productrices. Quelles que soient les analogies effectuées pour analyser la production de miel (castration, cuisson, digestion...), cette substance est avant tout appréhendée comme d'origine végétale et issue d'un processus purificateur radicalement étranger à la reproduction sexuée caractéristique du monde animal ; de ce fait, elle s'apparente aux substances divines et s'oppose au pourrissement. Dans ce jeu subtil d'associations, de connections, de correspondances que Gilles Tétart décrypte au fil des pages, il s'agit là bien sûr du point fondamental : reconnu de longue date pour son action apaisante et conservatrice, que ce soit pour les aliments, les malades, voire le corps des défunts, le

miel devient nourriture d'immortalité et participe en tant que tel aux représentations de la succession des générations et des contrastes entre conditions humaine et divine.

- 2 Le thème est particulièrement développé dans les mythes et usages de la Grèce ancienne, et plusieurs chapitres de l'ouvrage sont ainsi consacrés aux témoignages antiques. Anthropomorphes, les dieux grecs possèdent cependant un corps radicalement autre que celui des hommes puisqu'il en diffère par l'immortalité et, bien souvent, la perfection. Les aliments dont se nourrissent les dieux, de manière générale, sont également caractérisés par l'imputrescibilité ; le nectar et l'ambrosie notamment, dans la composition desquels entre le miel, sont consommés sans que cette ingestion ne provoque la moindre corruption, la moindre excrétion. Permettant de se nourrir tout en niant les processus de décomposition organique, ces mêmes aliments autorisent les humains auxquels ils sont donnés en nourriture à accéder ou à revendiquer un statut sortant de l'ordinaire². Comme la disjonction entre hommes et dieux repose sur la corruption et la reproduction sexuée, la symbolique alimentaire du miel s'accompagne également d'une symbolique sexuelle et matrimoniale, qui l'associe à la tempérance, la pudeur, ainsi qu'à une sexualité maîtrisée et féconde.
- 3 L'étude du procédé de la bougonie – Aristée reconstituant son essaim d'abeilles à partir de la chair en décomposition de bœufs immolés – permet à l'auteur d'approfondir ses interprétations et, à partir d'une analyse conjointe des thèmes de la putréfaction, de la fécondité et de la virginité, de montrer comment miel et abeilles interrogent les représentations antiques de la production de substances génératives ou nutritives et, par là même, des rapports entre régime alimentaire, procréation et comportement sexuel. Au final, le miel est une substance qui dépasse et inverse les oppositions constitutives de la condition humaine (mortalité/succession des générations ; masculin/féminin) en associant régénérescence et reproduction asexuée.
- 4 Un bref compte rendu ne saurait rapporter, au-delà des interprétations les plus générales, la richesse des analyses proposées par l'ouvrage, qui montrent les multiples chaînes d'associations et de transformations au centre desquelles le miel joue un rôle d'opérateur. Étendant d'ailleurs ses investigations à l'imaginaire chrétien médiéval, Gilles Tétart y retrouve les thématiques précédentes et en montre à nouveau la richesse symbolique, ainsi que les phénomènes de continuité³, associant le miel à la sanctification du corps féminin et à l'exercice d'une virginité féconde ; ainsi que le note l'auteur, dans un contexte constant de hiérarchisation des genres qui soumet le féminin au modèle masculin, « la déssexualisation comme moyen d'accéder à l'incorruptibilité et à l'immortalité en corps reste le fil directeur de [cette] enquête » (p. 166).
- 5 Nous pourrions croire l'imaginaire contemporain complètement détaché de ces représentations, mais le miel y conserve l'image d'une nourriture naturellement purifiée, qui permet d'entretenir jeunesse et vitalité en ce sens qu'elle ne nécessite aucun effort digestif et n'entraîne aucune décomposition interne. La valeur primordiale du miel reste donc de préserver l'homme de la dégénérescence, mais s'insère désormais dans un code alimentaire qui se construit autour de l'opposition naturel/artificiel, et non plus humain/divin.
- 6 Intéressant tout autant les historiens que les anthropologues, cette synthèse constitue ainsi une illustration réussie d'une anthropologie symbolique attentive aux relations existantes entre faits concrets (l'organisation de la ruche, les modalités particulières de production du miel...) et systèmes de représentation tels qu'ils peuvent être reconstruits par le chercheur.

NOTES

- 1.. L'auteur est ici tributaire de ces devanciers, en particulier en ce qui concerne la Grèce ancienne ; Gilles Tétart marche en effet dans les pas, notamment, de Marcel Detienne ou Jean-Pierre Vernant, et si *Les Jardins d'Adonis* (Paris, Gallimard, 1972, rééd. en 1989), pour prendre cet exemple, est sans aucun doute l'une des tentatives les plus réussies et les plus brillantes d'étude structurale de mythes grecs, il faut bien constater qu'elle laisse de côté bien des caractéristiques des faits étudiés et qu'on ne peut aujourd'hui s'en contenter pour décrire des fêtes religieuses telles que les Adonies ou les Thesmophories. Pour prendre un autre exemple, il est inexact d'affirmer qu'en Grèce ancienne, « les instruments du sacrifice [étaient] exclusivement réservés aux hommes » (p. 136) ; voir notamment Uta Kron, « Frauenfeste in Demeterheiligümern : das Thesmophorion von Bitalemi », *Archäologischer Anzeiger*, 1992 : 611-650.
- 2.. Voir également, dernièrement, Philippe Borgeaud, « L'enfance au miel dans les récits antiques », in Véronique Dasen, ed., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 2001*, Fribourg, Academic Press, 2004 : 113-126 ; repris dans Philippe Borgeaud, *Exercices de mythologie*, Genève, Labor & fides, 2004 : 64-85.
- 3.. Remarquons d'ailleurs au passage que le procédé de la bougonie, que l'auteur analyse longuement, a été préconisé jusqu'au XVII^e siècle (cf. L. P. Wilkinson, *The Georgics of Virgil. A Critical Survey*, London, Cambridge University Press, 1969 : 268-269).